
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
6 F.
CANADA 15 CENTS
37
UNE HISTOIRE
COMPLETE
LOUIS
BREGUET
DESSINEE PAR
R. REDING


EN 1955 DEVANT UN BEL IMMEUBLE DE LA RUE GEORGES BIZET, À PARIS...
T'ES SÛR QUE C'EST ICI?...
BEN OUI. ON N'A QU'À ENTRER...


QU'EST-CE QUE VOUS VOULEZ, LES GOSSES?
ON VOUDRAIT PARLER À M'SIEUR BRÉGUET...
HONK
HONK


VOUS AVEZ UN RENDEZ-VOUS?... ON N'ENTRE PAS ICI COMME DANS UN MOULIN!......
?!


QU'EST-CE QUE C'EST, ROBERT?...


CES ENFANTS DISENT QU'ILS DOIVENT VOUS PARLER MONSIEUR BRÉGUET...


MON PETIT FRÈRE ET MOI, ON A CONSTRUIT UN AVION. ALORS COMME ON SAIT QUE VOUS ÊTES UN AS, ON AURAIT VOULU VOUS SOUMETTRE NOTRE PROTOTYPE.
ENTREZ, CONFRÈRES. MONTEZ DONC!...


CE QUE C'EST CHIC, CHEZ VOUS! ÇA DOIT ÊTRE UN MÉTIER PÉPÈRE DE CONSTRUIRE DES ZINCS!...
CE N'EST PAS ROSE TOUS LES JOURS. MAIS ASSEYEZ-VOUS... JE VAIS VOUS RACONTER CELA...


J'AI DÉBUTÉ COMME VOUS AVEC MON FRÈRE ET LE PROFESSEUR CHARLES RICHET, IL Y A CINQUANTE ANS. DÉLAISSANT LE BALLON, LES JEUNES D'ALORS COMMENÇAIENT À SE PASSIONNER POUR LE PROBLÈME DU PLUS LOURD QUE L'AIR. MON PÈRE DIRIGEAIT À DOUAI UNE PETITE USINE DE MOTEURS ÉLECTRIQUES. UN JOUR, EN 1905...


LOUIS! LOUIS!... ÇA Y EST! LIS!... EN AMÉRIQUE LES FRÈRES WRIGHT ONT RÉUSSI À VOLER 250 M. À TROIS MÈTRES DE HAUTEUR!...

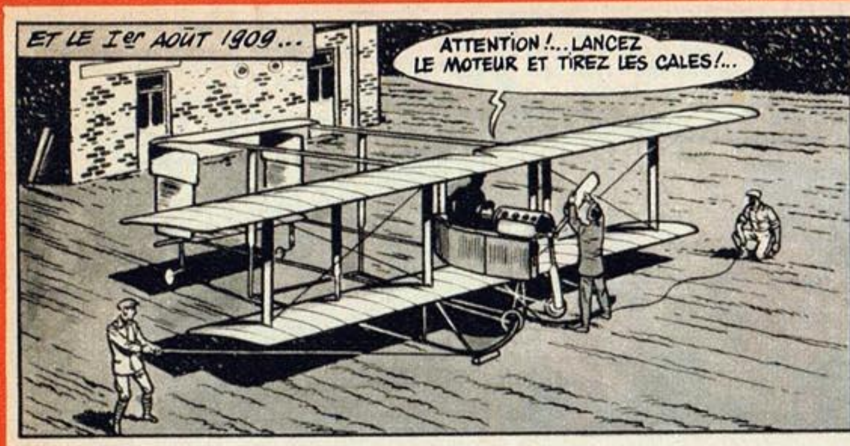

ET QUELQUES JOURS APRÈS.......
MR. RICHET, MON FRÈRE ET MOI AVONS ÉCONOMISÉ CHACUN 5000 FR. JE PROPOSE DE FONDER UNE SOCIÉTÉ D'ETUDES AERONAUTIQUES POUR CONSTRUIRE UN APPAREIL VOLANT......


PÈRE NOUS PERMET DE DISPOSER PROVISOIREMENT DE CE HANGAR......
ÇA FERA UN ATELIER IDÉAL...


ET PENDANT DES MOIS, LES TROIS AMIS PASSENT LEURS NUITS À ÉBAUCHER LES PLANS ET À CALCULER LES FORMES DU FUTUR APPAREIL...


PUIS, UN BEAU JOUR, LES PIONNIERS PASSENT À LA PHASE CONSTRUCTIVE.
DITES DONC, M'SIEUR LOUIS C'EST AVEC ÇA QUE VOUS ESPÉREZ VOLER?..!...


QUATRE ANS ONT PASSÉ. SANS SE DÉCOURAGER, LES 3 HOMMES VIENNENT DE TERMINER LA MISE AU POINT DU PREMIER "BRÉGUET"...
HEUREUSEMENT QU'ON A TROUVÉ À LOUER CE CHAMP DE BETTERAVES JUSTE À CÔTÉ DU HANGAR!


ET LE 1er AOÛT 1909...
ATTENTION !... LANCEZ LE MOTEUR ET TIREZ LES CALES !...


L'APPAREIL A ROULÉ À VIVE ALLURE JUSQU'AU BOUT DU TERRAIN, MAIS IL N'A PAS QUITTÉ LE SOL ... ...
!


ET DURANT QUINZE JOURS LES ESSAIS SONT RENOUVELÉS...
CETTE FOIS, S'IL REFUSE TOUJOURS DE DÉCOLLER, J'ABANDONNE...
NOUS ALLONS NOUS POSTER LE LONG DU PARCOURS...


MISÈRE DE MISÈRE !... IL NE S'ÉLÈVE PAS D'UN MILLIMÈTRE !....
TANT PIS ! JE VAIS LUI AFFIRMER LE CONTRAIRE. IL FAUT, M'ENTENDEZ-VOUS, QUE LOUIS PENSE QU'IL A RÉUSSI...


LOUIS, CETTE FOIS, IL S'EST SOULEVÉ... OH, DE PEU, JE LE RECONNAIS, MAIS IL A QUITTÉ LE SOL UN INSTANT...
MERVEILLEUX !... IL FAUT ENCORE ALLÉGER L'AVANT ET AUGMENTER LA SURFACE PORTANTE !......


ET APRÈS DES TRÉSORS DE PATIENCE ET D'OPINIÂTRETÉ, UN BEAU MATIN LE BRÉGUET S'ENVOLA POUR DE BON AU-DESSUS DE LA CAMPAGNE.


L'ANNÉE SUIVANTE, LOUIS PARTICIPE À LA COUPE MICHELIN EN CIRCUIT FERMÉ.


M'SIEUR BRÉGUET, ON VIENT DE TÉLÉPHONER DE PARIS... VOTRE FRÈRE EST NOMMÉ CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR...
7e tour


-7e tour-
LOUIS TU ES DÉCORÉ


Louis !... Louis !!... REGARDE !!...

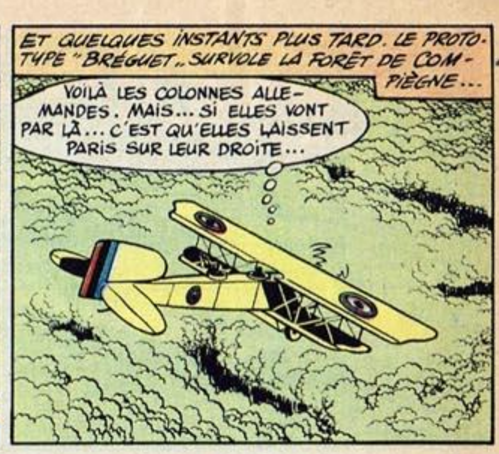

VU !...
PRÉPAREZ LE CHAMPAGNE !...


RAPIDEMENT LA JEUNE SOCIÉTÉ COMMENÇA LA CONSTRUCTION POUR LA VENTE DE SON FAMEUX " BRÉGUET ".. EN 1911, LE MINISTRE DE LA GUERRE LUI PASSE UNE IMPORTANTE COMMANDE. QUAND LE 4 AOÛT 1914 ÉCLATE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE...


A L'ÉTAT-MAJOR DE GALLIENI...
MON GÉNÉRAL, L'AVANCE DE VON KLUCK POURRAIT CONSTITUER UNE GRAVE MENACE POUR PARIS.
JE DEVRAIS EN ÊTRE CERTAIN, CAPITAINE. FAITES ENVOYER UN APPAREIL AFIN DE RELEVER LA DIRECTION QUE PRENNENT LES TROUPES...


C'EST VOUS LE VOLONTAIRE POUR LA RECONNAISSANCE
SERGENT-PILOTE LOUIS BRÉGUET, MON CAPITAINE...


NOUS DEVONS ABSOLUMENT SAVOIR SI VON KLUCK MARCHE OU NON SUR PARIS. DE CE RENSEIGNEMENT PEUT DÉPENDRE LE SORT DE LA GUERRE...
VOUS L'AUREZ DANS 2 HEURES, MON CAPITAINE.

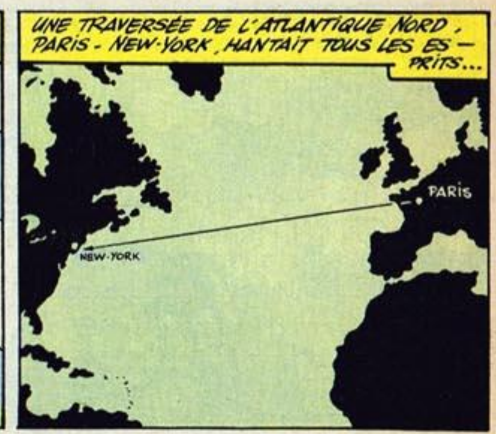

ET QUELQUES INSTANTS PLUS TARD, LE PROTOTYPE "BRÉGUET" SURVOLE LA FORÊT DE COMPIÈGNE...
VOILÀ LES COLONNES ALLEMANDES. MAIS... SI ELLES VONT PAR LÀ... C'EST QU'ELLES LAISSENT PARIS SUR LEUR DROITE...


AUSSITÔT AVISÉ DE LA CHOSE, L'ETAT-MAJOR FRANÇAIS EXPÉDIE D'URGENCE EN LIGNE, GRÂCE AUX TAXIS PARISIENS, TOUS LES RENFORTS DONT IL DISPOSE...


CETTE MANŒUVRE PERMIT LA GRANDE VICTOIRE DE LA MARNE ET L'ARRÊT DÉFINITIF DE L'OFFENSIVE ALLEMANDE...


LE MODESTE HANGAR DE DOUAI ÉTAIT DEVENU LA GRANDE USINE DE VILLACOUBLAY, QUI ARRIVA À FOURNIR AUX ALLIÉS PLUS DE 12.000 APPAREILS DE BOMBARDEMENT.


L'APRÈS-GUERRE VIT S'OUVRIR L'ÉPOQUE DES GRANDS RAIDS INTERCONTINENTAUX...


UNE TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE NORD, PARIS-NEW-YORK, HANTAIT TOUS LES ESPRITS...
PARIS
NEW-YORK


ET LE 8 MAI 1927, NUNGESSER ET COLI DÉCOLLAIENT DU BOURGET SUR LEUR "OISEAU-BLANC" POUR TENTER L'AUDACIEUX EXPLOIT.....

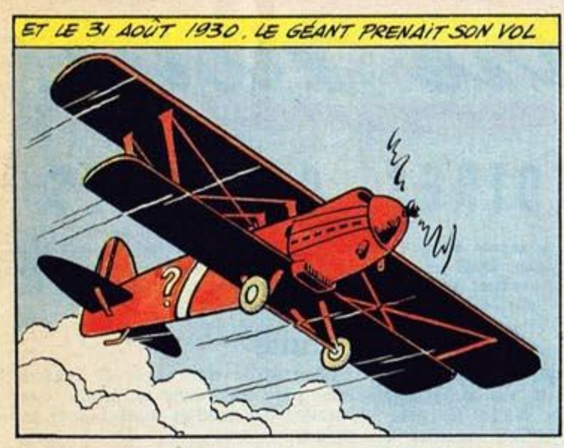

LE LENDEMAIN SOIR...
L'OISEAU BLANC" N'A TOUJOURS DONNÉ AUCUNE NOUVELLE... ON CRAINT QU'IL NE DOIVE ÊTRE CONSIDÉRÉ COMME PERDU...


LES MALHEUREUX!... LE PROGRÈS COÛTE BIEN DES VIES...... IL FAUT QUE JE DOTE LA FRANCE D'UN APPAREIL QUI PERMETTE DE RÉALISER LE GRAND RÊVE DE CES DEUX HÉROS!.....


EN 1930, LOUIS BRÉGUET A MIS AU POINT L'APPAREIL DE SES PENSÉES...


VOICI MON DERNIER-NÉ. J'AI CRU QUE LE TANDEM COSTES ET BELLONTE ÉTAIT LE PLUS QUALIFIÉ POUR LE MENER VICTORIEUSEMENT À NEW-YORK...

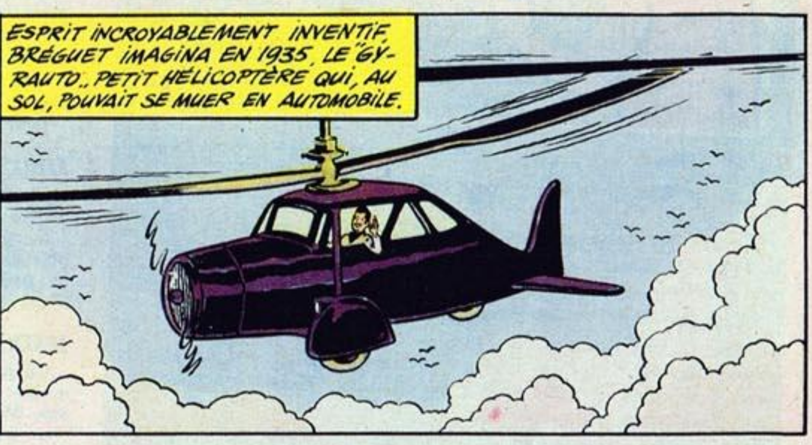

D'ACCORD, MR BRÉGUET. CROYEZ QUE NOUS VOUS EN SOMMES FORT RECONNAISSANTS!...
JE PROPOSE DE LE BAPTISER LE "POINT D'INTERROGATION"...


ET LE 31 AOÛT 1930, LE GÉANT PRENAIT SON VOL


SUR SON MINUSCULE AVION DE TOURISME, LE GRAND CONSTRUCTEUR AVAIT TENU À ESCORTER UN MOMENT LES COURAGEUX PILOTES...


SEIGNEUR, FAITES QU'ILS RÉUSSISSENT!...


ET LE LENDEMAIN, LA VICTOIRE DU POINT D'INTERROGATION PORTAIT PARTOUT LE RENOM DE LOUIS BRÉGUET


ESPRIT INCROYABLEMENT INVENTIF, BRÉGUET IMAGINA EN 1935, LE GYRAUTO., PETIT HÉLICOPTÈRE QUI, AU SOL, POUVAIT SE MUER EN AUTOMOBILE.


APRÈS UN LONG SOMMEIL DURANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE, LES USINES BRÉGUET REPRIRENT BIENTÔT LEUR MAGNIFIQUE DÉVELOPPEMENT... ... ...


F M
L. BREGUET
CE FUT ALORS LA CONSTRUCTION DES ÉNORMES "DEUX-PONTS"... ... ...


QUI PEUVENT EMPORTER, DANS D'EXCEPTIONNELLES CONDITIONS DE CONFORT, JUSQU'À 106 PASSAGERS


ET VOILÀ, BRIÈVEMENT RÉSUMÉE, L'HISTOIRE D'UNE LONGUE CARRIÈRE, PAS TROP MAL REMPLIE...


SI VOUS TRAVAILLEZ BIEN À L'ÉCOLE, VOUS POUVEZ ESPÉRER EN FAIRE AUTANT. MAIS IL SE FAIT TARD...


VOULEZ-VOUS DIRE À MON CHAUFFEUR DE VENIR CHERCHER DANS MON BUREAU ...
REDING


DEUX DE MES AMIS POUR LES RAMENER CHEZ EUX...
!


LES HOMMES PEUVENT DISPARAÎTRE, L'ŒUVRE DEMEURE. GRÂCE À LOUIS BRÉGUET, LONGTEMPS ENCORE LES AILES FRANÇAISES SILLONNERONT CHAQUE JOUR TOUS LES CIELS DU MONDE...
F-WFAM

Entre Nous!

ON S'AMUSAIT SI BIEN !



MAIS où sont donc Giacomo et Fausto ? se demandait Mme Adriana, leur maman, tandis qu'elle les cherchait vainement dans la maison et au jardin.

Comme les deux garnements ne répondaient pas à ses appels, la brave femme, inquiète, s'en alla à travers le village demander à chacun si l'on n'avait pas vu ses fils marauder par là.

Mais personne ne les avait vus.

Mme Adriana ne savait que penser : ils n'avaient tout de même que sept et huit ans, ces petits. Un malheur est si vite arrivé. Et dans ce petit village du Trentin (Italie), on racontait tant d'histoires étranges.

Découragée, elle venait de reprendre le chemin de la maison, lorsque à l'orée d'un bois elle aperçut, de loin, deux enfants qui jouaient avec une sorte de gros homme drôlement fagoté.

S'approchant, elle eut vite fait de reconnaître ses fils, mais quel était donc le curieux personnage qui jouait avec eux ? Stupeur ! C'était un ours, un gros ours brun, descendu de la montagne, et qui semblait fort heureux des cajoleries que lui faisaient les enfants.

La mère prit peur, alla quérir de l'aide. Bientôt, son mari et quelques hommes du village, armés jusqu'aux dents, revinrent avec elle.

— Ne tirez pas ! cria Giacomo, il ne nous veut aucun mal !

— Il est même très gentil, confirma Fausto qui riait.

Mais l'ours, sentant que les villageois ne lui vouaient pas la même amitié que les enfants, prit le parti le plus sage : il se leva et alla rejoindre ses forêts.

Fausto et Giacomo eurent bien du chagrin en le voyant partir.

— On s'amusait si bien, firent-ils.

Et ils ne comprirent jamais le danger qu'ils avaient couru.

Tintin

LA VITESSE D'UN PAQUEBOT

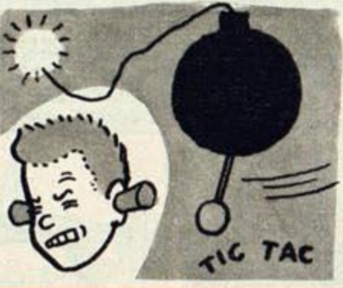
DANIELLE S., de Châtelet, me pose la question suivante : « Tintin, peux-tu me dire la vitesse que peut atteindre le plus gros paquebot ? »

Voici. Il y a actuellement en chantier un transatlantique français dont on crie merveille. Il pourra, paraît-il, emmener deux mille passagers et il coûtera 27 milliards de francs français. On espère qu'il sera terminé en 1960. Sa vitesse aux essais fut de 34 nœuds.

LE BRUIT D'UNE BOMBE

TRES curieuse, Danielle me pose encore une autre question : « Est-il vrai, Tintin, qu'une bombe fait le même bruit qu'une horloge.

S'il s'agit d'une bombe à retardement, oui. Parce qu'elle renferme un mécanisme semblable à celui d'une horloge.



HISTOIRES COMIQUES

CHAQUE jour, je reçois de nouvelles histoires. Bien entendu, je ne puis les publier toutes. Mais prenez patience : votre tour viendra peut-être un jour. Si, au passage, vous en reconnaissez une que vous avez lue déjà, ne tirez pas sur le conteur : il a fait ce qu'il a pu !

LE VACCIN

— Comment ! dit le père Camus au père Nicaise, tu vas au village faire vacciner ton veau ? Des blagues tout ça ! J'ai fait vacciner le mien et ça ne l'a pas empêché de mourir.

— De la tuberculose ?

— Non. Il s'a noyé dans une mare !

(Envoi de Roger B., Bastogne.)

DEUX PRIX

Un ami de mon grand-père lui dit un jour :

— Je n'ai jamais eu que deux prix dans ma vie : le premier était un prix de mémoire; le second... je ne m'en souviens plus !

JEUX INNOCENTS

Un jour, mon frère, encore petit, arriva fort en retard à la maison. Maman, fâchée, lui demanda :

— Où donc es-tu resté si longtemps ?

Alors mon frère répondit :

— Je suis resté jouer avec des billes dans les rails du tram !

Epouvante de maman !



HISTOIRE DE FOUS

Deux fous sont en train de peindre un plafond. L'un est au haut d'une échelle, la brosse à la main. L'autre, à un certain moment, lui crie :

— Je vais retirer l'échelle : tiens-toi à la brosse !

(Envois de Alina V. et Monique W., St-Gilles-Bruxelles.)

EXPLICATION LOGIQUE

Sur une petite route, un soir, un homme roule tranquillement avec sa vieille voiture. Soudain, il aperçoit que la route est bloquée par un tas de pierres au centre duquel un bâton est planté tenant une lanterne.

L'automobiliste s'arrête et, avisant un homme, qui passe par-là, il lui demande :

— Pourquoi y a-t-il une lanterne ?

— Pour éclairer les pierres, voyons !

— Et pourquoi y a-t-il des pierres ?

— Pour tenir la lanterne, pardi !

(Envoi de R.V., St-Josse-ten-Noode.)

FUMEE

Pierrot a trois ans. Il regarde son père qui, dans le jardin, rassemble des feuilles mortes pour les brûler.

A peine y a-t-il mis le feu qu'une épaisse fumée monte vers le ciel.

Alors Pierrot, qui veut se rendre utile, dit à son père :

— Attends, papa : je vais ouvrir la barrière... Comme ça la fumée pourra s'échapper !

(Envoi de Jean-Emile L., Braine-l'Alleud.)



CHEZ LE DENTISTE

Un homme entre chez le dentiste, car une dent lui fait fort mal.

— Voulez-vous m'enlever cette dent, monsieur ,

— Mais certainement.

Après l'extraction, le client demande :

— Combien vous dois-je ?

— Cinquante francs.

— Voici un billet de cent francs.

— Je n'ai pas de monnaie pour vous remettre, monsieur.

— Oh ! ce n'est rien, dit le client. Arrachez-moi encore une dent !

(Envoi de Michel D., Nivelles.)



LES POISSONS ROUGES

— Marie, avez-vous mis de l'eau fraîche dans le bocal des poissons rouges ?

— Non, madame. Ils n'avaient pas encore bu celle que je leur ai mise hier !

LA SOUPE

— Voyons, chéri, vas-tu finir de manger ta soupe ? Ah ! combien de pauvres enfants seraient contents d'en avoir seulement la moitié.

— Moi aussi, papa !

(Envois de Christiane J., Uccle.)

L'hebdomadaire TINTIN : 10e année. Etranger et Congo Belge : 7 F.
Les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — *Editeur-Directeur:* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef:* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles.
Régie publicitaire : **PUBLI-ART**

TINTIN DANS LE MONDE

Congo	Tintin CONGO - B.P. 449, Léopoldville (C.B)
France	DARGAUD S. A. - 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse	INTERPRESSE S.A. - 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande	G.-J. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Italie	Prof. Carlo GUARNERO - 5, via Nicola Fabrizi, Turin.
Canada	5114, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).

ABONNEMENTS

BELGIQUE	3 mois	70 F.
	6 mois	135 F.
	1 an	265 F.
ETRANGER ET CONGO BELGE	3 mois	80 F.
	6 mois	155 F.
	1 an	300 F.
CANADA	1 an	$ 6,5

LA TULIPE NOIRE

Isaac Boxtel s'installe à Loewestein sous le nom de Jacob Gisels. Il épie les faits et gestes de Rosa à qui van Baerle a confié deux cayeux de sa tulipe...

UNE OMBRE DANS LE COULOIR



37 MAIS Gisels eut beau triturer la terre de la plate-bande pendant près de dix minutes, il ne trouva point — et pour cause — le cayeu de la tulipe noire ! A la fin, craignant de se faire remarquer, il empoigna un rateau et entreprit d'égaliser le terrain, afin d'effacer les traces de son passage. Puis, tout honteux, tout penaud, il rebroussa chemin en affectant l'air innocent d'un promeneur ordinaire. Lorsque Rosa, le lendemain, raconta la scène à Cornélius, le jeune homme ne dissimula plus son inquiétude. « La canaille ! murmura-t-il. Ainsi donc le doute n'est plus possible. C'est à la tulipe noire qu'en veut ce Gisels ! Eh bien, nous allons la mettre à l'abri de sa curiosité intempestive ! »



38 APRES avoir longuement discuté le problème, les jeunes gens décidèrent que le deuxième cayeu serait planté dans un pot de terre et soigné par Rosa elle-même, DANS SA PROPRE CHAMBRE ! De cette manière, il ne risquait pas d'être volé, à moins que Gisels ne poussât l'audace jusqu'à forcer la porte de cette retraite, ce qui paraissait hautement improbable. Ainsi fut fait, et durant quelques jours, Cornélius vécut sans inquiétude... Tous les soirs, après sa leçon de lecture, il donnait à Rosa des instructions précises que la jeune fille exécutait à la lettre. Chez elle, le désir de rendre service à van Baerle n'avait d'égale que sa soif de s'instruire. Elle faisait d'étonnants progrès.



39 AU bout de deux mois, elle fut capable de déchiffrer n'importe quel texte courant. Sa science nouvelle l'enchantait; et Cornélius, à voir ainsi s'épanouir l'esprit de la charmante enfant, oubliait l'horreur de sa propre situation. Quant à la tulipe noire, elle se portait à merveille ! Un soir, toute frissonnante de joie, Rosa vint annoncer au prisonnier qu'elle avait « levé » de près de deux pouces. A partir de ce moment-là, chaque jour amena un nouveau progrès : une fois c'étaient les feuilles qui s'étaient ouvertes, l'autre fois c'était la fleur, elle-même, qui s'était « nouée »... Il restait pourtant un point d'interrogation angoissant : cette fleur serait-elle vraiment NOIRE ?...



40 ABANDONNONS un instant Cornélius et Rosa, pour nous occuper de Gisels en qui nos lecteurs auront déjà reconnu le fourbe Isaac Boxtel. Du Buytenhof à Loewestein, il avait suivi la tulipe noire, objet de son envie. Nous avons vu comment il était parvenu à endormir la méfiance et à gagner l'amitié de Gryphus. Nous avons vu aussi comment son imprudence à suivre Rosa dans le jardin l'avait dénoncé aux yeux de la jeune fille. Pourtant, malgré ce premier échec, il n'avait pas désarmé. Un soir, qu'il était à l'affût dans un couloir de la forteresse, il vit Rosa transporter dans sa chambre un pot de faïence rempli de terre. Il devina aussitôt que ce pot était destiné au deuxième cayeu.



41 LE lendemain, le gredin loua un grenier qui se trouvait juste en face de la chambre de Rosa et, dès lors, à l'aide de son téléscope, il suivit jour après jour les progrès que faisait la fleur merveilleuse... Sa résolution était prise : dès qu'elle se serait épanouie, il volerait la tulipe noire et irait la présenter sous son nom à la société d'Harlem ! Un matin, il réussit à se glisser jusqu'à la chambre de Rosa et à prendre l'empreinte de la serrure. Deux jours plus tard, il disposait d'une fausse clef. Il ne lui restait plus désormais qu'à prendre patience... De toute manière, mieux valait être prudent ! La tulipe était à sa portée. Il ne la prendrait que lorsqu'il serait sûr qu'elle était vraiment noire !



42 IL n'eut pas à attendre longtemps... Quelques jours plus tard, folle de bonheur, Rosa courut au cachot de van Baerle, le pot de faïence dans les bras. « Monsieur Cornélius ! murmura-t-elle d'une voix étranglée par l'émotion, elle est ouverte, elle est noire ! ». Et Rosa leva à la hauteur du guichet une petite lanterne dont elle dirigea la lumière sur la tulipe miraculeuse. Cornélius poussa un cri et chancela. Le rêve de sa vie s'accomplissait enfin ! La tulipe était magnifique : elle s'élançait du sein de quatre feuilles vertes et lisses, bien droite, brillante et noire comme du jais. Dans leur ravissement, ni van Baerle, ni Rosa n'aperçurent l'ombre qui les épiait à quelques pas, dans le couloir.

(A suivre.)

CHLOROPHYLLE et les CONSPIRATEURS

Anthracite a précipité notre ami Chlorophylle au fond d'un puits. Mais quelqu'un vient puiser de l'eau...

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT































(A suivre.)

Pour sauver DANI!

ROMAN DE YVES DUVAL. — ILLUSTRE PAR REF.

FAITES TOURNER LES PRESSES

Après avoir libéré le jeune boxeur Dani Valensi qui avait été kidnappé par Slim Holden, le reporter Bob Parker s'élance à la poursuite du ravisseur. Il le retrouve dans le Luna Park de la ville.

LE commissaire avait suivi Bob derrière le stand de tir.

— Voyez, fit le journaliste, en lui désignant la Grande Roue. Là, dans la nacelle jaune... Celle qui est en train de monter... A côté de la fillette aux tresses. C'est Slim Holden. Je le reconnais, malgré ses lunettes solaires et son chapeau rabattu en avant...

— Pas bête ! admira le policier. De là-haut il observe le champ de foire et plonge aisément sur l'endroit du rendez-vous ! La roue va s'arrêter. Tenons-nous prêts à le cueillir...

La nacelle jaune venait de s'immobiliser à hauteur de la plate-forme d'embarquement.

LE commissaire s'avança, le pistolet à la main :

— Tu es fait, Slim Holden ! Rends-toi !...

Mais, prompte comme l'éclair, la canaille fonça dans la foule. A travers la bousculade et le bruit habituel de la foire, le public ne s'était guère aperçu de l'incident.

— Nous le tenons, fit le commissaire. Il vient de lâcher la gamine dont les cris l'auraient dénoncé. Il a pénétré dans cette attraction. Vous autres, cernez la barraque. J'entrerai seul...

— J'entre avec vous, dit Bob, en se précipitant sur ses talons, dans la « Maison Hantée, grand Palais des Mystères ».

— Alors, prenez à droite, proposa l'officier. Moi, je prendrai à gauche...

C'était, plongé dans une obscurité quasi totale, une sorte de labyrinthe compliqué, fait de toiles, de planches et de miroirs. Par endroits, une pâle veilleuse faisait surgir de l'ombre, à votre approche, un squelette nimbé de lueurs vertes, ou un monstrueux gorille, qui poussait des cris rauques sur votre passage. Bob s'avançait prudemment, le revolver à la main, cherchant à apercevoir Holden. Il lui arrivait de sursauter, quand, pendu au plafond, un voile, fin comme une toile d'araignée, venait lui frôler le visage. Parfois éclatait soudain le rire nerveux d'un visiteur surpris par un plancher basculant, ou saisi par un coup de vent sournois au détour d'une allée. Dans ce décor macabre, cette poursuite aveugle ne manquait pas d'être assez angoissante.



Il envoya de toutes ses forces un impeccable crochet du droit...

— Me voilà dans une impasse, se dit-il.

Devant lui, en effet, le couloir se fermait sur une glace qui lui renvoyait sa propre image.

Brusquement, l'image éclata en mille morceaux. Un coup de feu venait de briser le miroir. Il devina un homme tapi contre la paroi, et résolument, Bob plongea dans ses jambes. Il avait reconnu l'énorme Slim. Tous deux roulèrent à terre. L'autre s'agrippait à lui, cherchant à lui enserrer le cou de ses pattes puissantes comme des tenailles.

— A moi, commissaire ! Je le tiens ! hurla Bob dans ce qui lui demeurait de souffle.

Au loin, des pas pressés accouraient, mais l'étreinte de Holden se resserrait toujours. Dans un suprême effort, Bob allongea la main et tâtonna autour de lui. Près de sa cuisse, sa main rencontra le pistolet qu'il venait de laisser choir en plongeant. Il le saisit et d'un coup de crosse sur le crâne, il réduisit son antagoniste à l'impuissance.

— Tu vois bien, Slim, que le crime ne paie jamais, conclut le commissaire, en remettant le bandit, tout penaud, aux policiers qui les attendaient à la sortie de la « Maison Hantée ».

— Veuillez m'excuser, commissaire, fit Bob en souriant. Je file maintenant au Cristal Palace, où j'espère arriver à temps pour assister au combat de Dani Valensi.

— Encore merci, monsieur Parker. Et bonne chance pour votre jeune ami !...

Vingt minutes plus tard, un taxi amenait Bob dans l'immense salle où se déroulaient les premières éliminatoires de la fameuse « Ceinture d'Or ». Le journaliste s'informa à l'entrée. On en était au huitième combat, qui opposait Dani au redoutable Baby Tiger, sur lequel il était malheureusement tombé au tirage au sort. Bob, le cœur battant, s'insinua jusque auprès du ring. Là, Papa Pop lui fit signe que tout allait bien.

— Le troisième round vient de commencer, souffla le manager visiblement ému. Tiger a tout de suite cherché la bagarre, mais Dani ne s'est pas laissé déborder. Ses froides répliques, en contre, semblent avoir calmé un peu le favori... Voyez !... Gauche, droite !... Bravo, Dani !... Bon Dieu ! Tiger a chancellé... Il a accusé ce superbe doublé !

— Tiger est groggy ! lança un spectateur du premier rang.

Effectivement, l'homme avait vacillé sur ses jambes et n'avait eu que le temps de se raccrocher aux cordes. Il se remit vite en garde, pourtant. Mais, Dani sembla adopter une garde plus ouverte; par un habile jeu de jambes, il feinta adroitement une attaque du gauche à l'estomac, et brusquement envoya de toutes ses forces un impeccable crochet du droit au menton. Baby Tiger s'écroula de tout son long, les deux bras en croix. Le public, dressé comme un seul homme, haletait. Les secondes s'égrénaient dans un silence quasi religieux.

— Neuf !... Dix !... Out !... lança l'arbitre.

Déjà Bob Parker s'était précipité au téléphone des vestiaires.

— Allo !... C'est vous, Murton? Ça y est, mon vieux !... Victoire ! Titrez, en page sportive, sur trois colonnes : « Knockoutant au troisième round Baby Tiger, l'invaincu, le jeune Dani Valensi s'impose désormais comme le grand favori de la « Ceinture d'Or »... Vous me suivez ?

— Parfait... Et votre mystérieux article, remis hier soir sous enveloppe ? On le publie ou pas? Ici, on attend pour mettre en route l'édition du matin...

— Comment donc ! Publiez tout de suite !... Je crois bien que, cette fois, papa reconnaîtra que son fiston lui fournit une copie de « première » !... Et merci, Mickell! Je vous dois les heures les plus passionnantes de ma vie. Franchement, je ne savais pas que le travail pouvait être une chose aussi exaltante... Allez-y donc, mon vieux. Faites tourner les presses !

FIN



La semaine prochaine, un nouveau roman d'Yves Duval :

LA DERNIERE PATROUILLE



RUGBY

Ce sport typiquement anglo-saxon doit son nom au collège de Rugby, où il fut introduit en 1823. Il est donc plus ancien que le football.

Les Etats-Unis en ont fait leur sport national. Il y est aussi populaire que le football-association dans notre pays.

Par contre les Français se sont si bien assimilés ce sport qu'ils semblent l'avoir toujours pratiqué. Cela tient sans doute au fait que les origines lointaines du rugby remontent à la côte bretonne. En effet, les Bretons jouaient à la « Soule ». Ils donnaient ce nom à un ballon rempli de son qu'on jetait en l'air et qu'ensuite, deux équipes adverses se disputaient. Les équipes étaient composées par les hommes jeunes et forts de deux communes rivales, et la victoire revenait au clan qui parvenait à placer le ballon à un endroit convenu à l'avance. Le jeu pouvait durer une heure, un jour, ou même deux et trois...

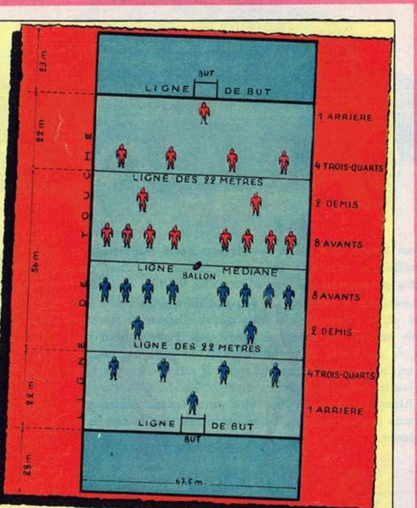
Il faut croire que les Bretons n'y allaient pas de main-morte car il n'était pas rare que l'un ou l'autre restât sur le terrain... et pour de bon.

L'écrivain breton Emile Souvestre écrivait en 1836 : « Cet exercice est un dernier vestige du culte que les Celtes rendaient au soleil. Ce ballon, par sa forme sphérique, représentait l'astre du jour. On le jetait en l'air comme pour le faire toucher cet astre et lorsqu'il retombait on se le disputait comme un objet sacré. Le nom même de « Soule » vient du celtique « Seaul », (soleil). Voilà pour les origines; voyons comment ce jeu se pratique de nos jours.

Malgré les règles très strictes qui le régissent, il conserve encore un caractère nettement violent. Autant le dire tout de suite, le rugby n'est pas un sport pour fillettes. Le but du jeu consiste à porter le ballon à travers le camp de l'adversaire jusqu'à l'intérieur du camp du but et de l'y poser la main dessus. C'est ce qu'on appelle un «essai» et vaut trois points. Pour transformer cet essai en but et gagner encore deux points il faut par un coup franc, « shotter » le ballon entre les montants et au-dessus de la barre transversale du but.

Tout joueur en possession du ballon peut être « plaqué », c'est-à-dire saisi par le bas du corps et jeté à terre. L'homme qui vient d'être « plaqué » peut, s'il a les réflexes rapides lancer le ballon à un coéquipier ou le laisser tomber à terre. Dans ce cas, tout ballon qui a touché le sol ne peut être ramassé que si un des joueurs des deux camps l'a préalablement poussé du pied. Donc la balle peut être, soit « shottée », poussée du pied, soit saisie avec les mains, passée d'homme à homme en courant, mais toujours en arrière. Toute faute est sanctionnée par une « mêlée ». La « mêlée » se dispute à l'endroit où la faute a été commise. Les avants de première ligne (les piliers), soutiennent le « talonneur » qui va essayer de « ratisser » la balle de son côté. Cette première ligne est soutenue par deux avants de seconde ligne qui eux-mêmes sont épaulés par trois avants de troisième ligne. Le demi de mêlée de l'équipe non-fautive va jeter le ballon dans le couloir formé par les deux parties adverses placées têtes contre têtes. Et on pousse... on pousse... Les crânes se cognent durement, des coups de pieds se perdent dans les tibias voisins. Lorsque enfin la balle sort au profit d'une équipe, c'est le demi de mêlée qui s'en empare aussitôt. Il peut la passer au demi d'ouverture qui, lui, la lance au « trois-quart-centre », etc..., etc... Cette manœuvre dépend de l'endroit où la mêlée se joue car le demi de mêlée peut encore faire sortir le ballon de la ligne blanche latérale du jeu. On dit qu'il dégage en touche. Il faut alors remettre le ballon en jeu. C'est encore le demi de mêlée qui va le lancer par-dessus le rang des avants. Le premier qui s'en empare le passe plus loin... l'attaque reprend et peut réussir si le trois-quart-centre peut passer le ballon à son « ailier ». L'ailier est l'homme le plus rapide, le plus agile et le plus astucieux de l'équipe. Avec la balle, il doit déjouer les attaques des « trois-quarts » de l'équipe adverse. S'il parvient « à crocheter » ses adversaires par des zigzags, des bonds de cabri, des feintes, il lui faut encore tromper « l'arrière », un type du genre bouledogue qui vous plaque un homme comme une crêpe.

Voilà, sommairement décrits, les principaux aspects du jeu de rugby. Maintenant, si vous avez le cœur solidement accroché, vous pouvez vous mêler à une équipe en plein « travail ». Un conseil, pourtant; n'oubliez pas de vous munir d'une bonne trousse de pharmacie et de quelques mètres de sparadrap...



TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

LE CHEVALIER BLANC

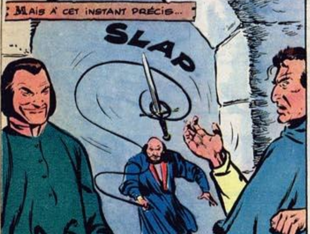
Le soir qui suit la visite de Jehan au château de Heurtebise, Otto, dissimulé dans un manteau, se rend à une mystérieuse auberge...











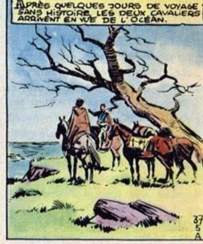


















(A suivre.)

LA VERSAILLES



IL est temps que nous l'essayions cette fameuse Versailles ! », m'a crié Jeannot dévalant l'escalier pour prendre possession de « sa » nouvelle voiture d'essai.

Je terminais à l'instant un voyage de quinze cents kilomètres et, je l'avoue, je n'étais guère disposé à effectuer ce soir encore un essai, si bref fut-il. J'avais bien plus envie de me caler dans un fauteuil, la pipe au bec, un livre en main, plutôt que de repartir sur les routes avec mon jeune collaborateur.

— Alors, tu arrives ? Plus vite nous serons partis, plus vite nous serons rentrés. Tu auras alors tout le temps de te reposer..



QUE voulez-vous faire devant tant d'enthousiasme ? J'ai dû capituler; mais c'est sans entrain que je me suis glissé derrière mon volant.

— Vraiment, tu sembles très fatigué, admit Jeannot. Tu vas te contenter de conduire et je ferai les commentaires. C'est un peu comme si j'écrivais ton article après tout. Maintenant, silence, je commence :

« La Versailles est une voiture française construite dans les usines de Poissy, anciennement dirigées par Ford mais actuellement sous le contrôle de Simca. Le point de départ de la Versailles telle que nous la connaissons aujourd'hui, c'est l'ancienne Vedette. Elle a d'ailleurs emprunté à celle-ci son moteur; mais il est juste de reconnaître que ce moteur a été quelque peu augmenté en cylindrée et en puissance. C'est ainsi que maintenant il est possible d'atteindre une vitesse de pointe pas tellement éloignée du 140 à l'heure et de profiter à tout instant de fort bonnes accélérations. La consommation annoncée par le constructeur se situe entre 12 et 13 litres aux cents kilomètres.

Voilà pour les caractéristiques mécaniques. Etudions un peu sa carosserie. Tout d'abord sa ligne est jolie, enfin, moi elle me plaît! Elle présente une allure de voiture américaine un peu réduite de proportions et cela doit bien lui faciliter son travail en ville. Vue de l'intérieur il apparaît que sa finition laisse un peu à désirer dans certains petits détails, mais l'impression générale demeure favorable. Le tableau de bord semble relativement complet et fort bien disposé devant le conducteur. Pourtant, je suis certain que tu critiqueras la position de l'interrupteur des phares qui n'est accessible qu'au prix d'une fatigante gymnastique. Pour la visibilité, rien à redire; elle s'avère bonne. On voit distinctement les ailes avant et, vers l'arrière, la lucarne est assez large. L'aération se fait par deux déflecteurs installés aux portières avant et par quatre vitres descendantes. Qu'y a-t-il d'autre à ajouter ? Ah, oui, le confort ! Ma foi, si je juge bien, on est correctement assis sur les banquettes, mais comme le conducteur ne dispose pas d'un siège séparé, il eut été nécessaire de placer, à l'avant tout au moins, un accoudoir central. Aucun reproche à formuler à la place disponible : tous les passagers ont assez d'espace pour pouvoir étendre les iambes. Voilà, j'ai terminé mon tour d'horizon ! A toi la parole pour me dire ce que tu penses du comportement routier de la voiture... »

Nous roulions déjà depuis une bonne dizaine de minutes. J'avais du mal à conserver les yeux ouverts. Je récitai ma leçon un peu comme un élève appliqué qui a hâte de terminer un examen tracassier :

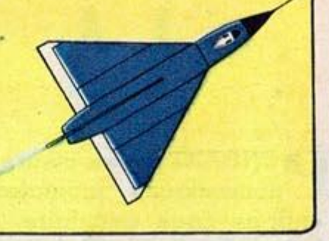
« Sur route, la Versailles ne tient pas mal du tout. Elle se révèle très légère à conduire sans réserver à son conducteur des surprises désagréables, même en virage pris rapidement. Il faut cependant reprocher à la direction un léger manque de précision qui rend la conduite fatigante sur les routes étroites et sinueuses.

L'ensemble moteur se prévaut d'une grande souplesse. Un seul reproche à faire à la transmission : elle ne dispose que d'une boîte à trois vitesses. En sortie de virage comme en montagne, on serait parfois bien heureux de pouvoir disposer d'un rapport supplémentaire pour aider la voiture à sortir d'une courbe et à gravir une côte. Les freins sont efficaces et relativement progressifs mais ils accusent une certaine tendance à s'échauffer après un usage prolongé. Je ne vois rien de plus à ajouter. Ta description de la voiture et mes quelques considérations pratiques permettront à nos lecteurs de se faire une idée exacte de cette nouvelle voiture française.



LE TRIANGLE BLEU

LES AVENTURES DE DAN COOPER



Sanders et Blyton se sont enfuis à bord du « Canberra », porteur d'une bombe atomique. Aidé par trois « Sabres », Dan va tenter de les ramener à la base...

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

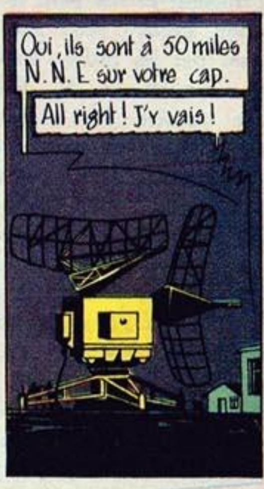






















(A suivre.)

LA JALOUSIE DE CESAR

PENDANT qu'au centre de la piste les domestiques montaient hâtivement l'énorme cage circulaire, dans sa loge, Matheo Bardini enfilait sa veste à brandebourgs. Un instant, il se compara dans la glace avec l'affiche qui voisinait, épinglée au mur. Elle annonçait le plus jeune dompteur du monde. « Comme on ne fait pas de vieux os dans ce métier — murmura Matheo — il est évidement plus facile d'être le plus jeune... que le plus vieux ! ».

AINSI que tous les bestiaires professionnels, Matheo Bardini ne s'illusionnait pas sur les dangers quotidiens que comportait sa position. Mais il se passionnait pour ce qu'il faisait. La fin tragique de son père, le grand Bardini, déchiré deux ans auparavant par les griffes d'un ours brun, n'avait pu le détourner d'une carrière dans laquelle il était né et dont les compagnies se refusaient à assurer les risques. Matheo avait 17 ans. Depuis qu'il était haut comme trois pommes, il avait humé l'acre odeur du fauve et galopé entre ces cages-roulottes d'où s'élevaient sur son passage d'inquiétants rugissements.

Ce soir, pour la première fois, il présentait au « Modern Circus » un de ces dangereux numéros « panachés », c'est-à-dire où travaillent ensemble des bêtes de races différentes, en l'occurence quatre lions, quatre tigres et deux dogues. L'entracte venait de se terminer. On avait rallumé au-dessus de la piste et l'orchestre attaquait l'ouverture de la seconde partie.

Une dernière fois, le jeune homme parcourut l'allée de terre battue, où s'alignaient les cages. Il appelait chaque bête, affectueusement par son nom : Jina, Ajax, Nemrod, Bella, Prima, Phanor... César, lança-t-il enfin, à un grand lion, qui tournait en rond, en secouant sa crinière. Mais César paraissait ne prêter nulle attention à cet appel.

« Deviendrais-tu sourd ? fit le dompteur, ou es-tu jaloux, parce que je m'occupe de toi en dernier lieu ? Il est vrai que tu commences à prendre de l'âge... Tu m'as vu naitre, pas vrai, mon grand ?... Tu as bien le droit d'être bougon après tant d'années de captivité... ».

Mais la bête tourna le dos, et en grognant alla frapper de sa redoutable patte contre les barreaux du fond. « Il faudra que je le surveille », se dit Matheo Bardini, non sans inquiétude, se souvenant que chez un fauve la férocité native finit toujours par reprendre le dessus avec le temps.

« C'est à vous, Bardini ! cria le directeur qui s'affairait, cinglé dans son habit noir. Vous y êtes ? Bon... Je vais faire ouvrir la grille du couloir... ».

Encadré de ses deux dogues, Matheo pénétra dans l'arène, et sous les bravos du public, tous trois saluèrent, les chiens, la tête entre les pattes avant tendues. En quelques bonds souples, les fauves étaient entrés à leur tour, et, sans le moindre claquement de fouet, avaient été prendre place sur les épais caissons de bois, qui formaient une sorte de décor de fond. Et aussitôt le travail commença.

Tandis que les deux chiens traversaient la cage, en équilibre sur deux sphères peintes en bleu, qu'ils faisaient rouler sous leurs pattes, les tigres et les lions changeaient de place par paire, au commencement, s'entrecroisant dans des bonds presque aériens.

Toujours grognon et boudeur, César paraissait n'accomplir sa besogne qu'à contrecœur. Aussi l'homme le surveillait-il d'un coin de l'œil, veillant à ne jamais tourner le dos à un de ses pensionnaires.

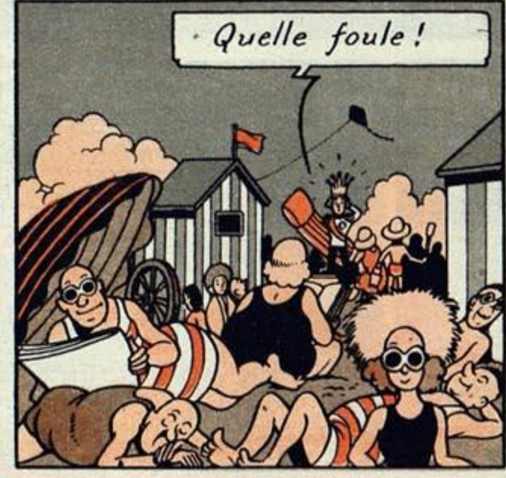
Après diverses autres exhibitions, fort applaudies, les frises, surplombant la piste, s'éteignirent et l'orchestre se tut. A une torche, Matheo embrasa un grand cerceau enduit de poix, au travers duquel devait sauter — pour terminer le numéro — Nemrod, un formidable tigre du Bengale.

« Tout marche à souhait ! », se dit Matheo.

L'atmosphère était lourde de chaleur et d'un silence impressionnant. Déjà, sur son escabeau, la bête se ramassait sur elle-même pour bondir à travers les flammes, quand un

LES AVENTURES DE SON ALTESSE







Une Nouvelle inédite par
YVES DUVAL
Illustration de FRED FUNKEN

des dogues — taquiné sans doute par une mouche — aboya. Le tigre s'était retourné, et vif comme l'éclair s'était coulé vers le sol, dans un effroyable rugissement. « Nemrod ! », lança le dompteur. Paralysé sous la patte de fer, le malheureux chien n'en menait pas large.

Pris de peur, le public s'était levé instinctivement. Comprenant qu'il fallait à tous prix reconquérir son autorité, Matheo, adossé à la grille, fit claquer en l'air son long fouet. « En place !... Vite ! Tous en place !... », hurlait-il.

Tout à coup, Nemrod lacha le dogue qui avait eu plus de peur que de mal, fit volte-face et d'une détente prodigieuse s'élança vers le jeune garçon. Mais plus prompt encore que le félin, le vieux César avait bondi de son perchoir. Sa masse de plus de deux cents kilos venait de heurter la masse au moins égale du tigre, l'atteignant à l'épaule et le faisant dévier de sa trajectoire. Dans un assourdissant concert de rugissements les deux bêtes roulèrent dans le sable qui volait en l'air sous les coups de patte dont elles se labouraient.

Sauvé par cette providentielle intervention de César, Matheo Bardini avait vite repris son sang-froid : « Les lances ! cria-t-il... Faites donner les lances !... ».

De cinglants jets d'eau glacée séparèrent rapidement les combattants. C'est là le seul moyen radical pour calmer la hargne d'un fauve déchaîné.

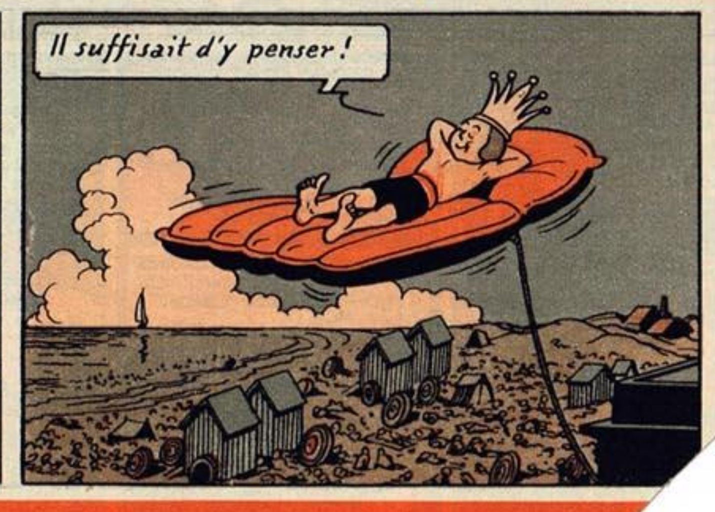
Un quart d'heure plus tard, devant la cage des lions, le jeune dompteur venait remercier celui à qui il devait la vie sauve. Toujours distant, le roi du désert demeurait couché, se lèchant consciencieusement son flanc droit zèbré d'un coup de griffe. « Tiens, César, voilà ton quartier de bœuf... Et pardonne-moi si tout à l'heure j'ai pu douter de toi... ». Comme s'il avait compris, César leva la tête et émit un bâillement qui ressemblait à un rire condescendant.

Devant ce gage de paix, Matheo à son tour sourit : « Tu as rudement prouvé, mon grand, que ce sont nos vieux amis qui sont les plus sûrs ».

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN







CADEAU


L'INCONNU DU TOUR DE FRANCE
TEXTES ET DESSINS DE JEAN GRATON
Les occupants du « Christophe Colomb » ont décidé de se débarrasser de Max à Anvers. En attendant, ils enferment notre ami dans une petite soute...
POLICE


RAPIDEMENT, MAX S'HABITUE À LA PÉNOMBRE QUI RÈGNE DANS LA SOUTE ET DISTINGUE IMPARFAITEMENT SON COMPAGNON DE CELLULE...
UN CHIEN!.. ET IL SEMBLE DE BONNE TAILLE! ÉPROUVONS SON CARACTÈRE


MAX TENTE DE SE RELEVER, MAIS...
OH LA! IL NE SEMBLE PAS FACILE!?
GRRRRRRR
GRRRR


IL N'EST PLUS QUESTION POUR MOI D'ATTEINDRE LA TRAPPE. IL ME BONDIRAIT DESSUS. EH BIEN, ÇA PROMET!


IL NE ME RESTE PLUS QU'À ATTENDRE LES ÉVÉNEMENTS!


MAIS AU BOUT DE QUELQUES HEURES...
COUCHÉ, DIAMANT! TOI, APPROCHE! COMME ON NE SAIT PAS ENCORE CE QU'ON FERA DE TOI, VOILÀ DE QUOI MANGER... QUANT AU CHIEN, IL NE REÇOIT RIEN... IL SERA PLUS MÉCHANT AVEC TOI, AH AHAH!


LA TRAPPE S'EST REFERMÉE...
C'EST BIEN FAIT, SALE BÊTE! ÇA T'APPRENDRA! JE NE T'AI RIEN FAIT, MOI!.. ALORS?


MAIS LES YEUX DU CHIEN S'ADOUCISSENT, ET LE REFLET FÉROCE QUI Y BRILLAIT FAIT PLACE À UNE LUEUR DE CONVOITISE.
HA HA, TU AS FAIM... JE REGRETTE, IL Y A JUSTE ASSEZ POUR MOI! ...ET POURTANT... TU N'AS PAS L'AIR À LA FÊTE TOI NON PLUS! EH BIEN, TIENS! ATTRAPE! TU AS DE LA CHANCE QUE JE SOIS GENTIL.


DIAMANT! QUEL JOLI NOM POUR UN CHIEN - ET TU ES UN BEAU CHIEN, DIAMANT!.. TES OREILLES SONT BIEN DROITES... TES YEUX SONT INTELLIGENTS... AH, SI NOUS POUVIONS DEVENIR AMIS... JE VAIS ME LEVER BIEN GENTIMENT... TU NE VAS RIEN ME DIRE, HEIN, DIAMANT?


GRRRRRRRR
HA, C'EST INUTILE! TU ES PLUS TÊTU QU'UN MULET!!


MAX ESTIME ÊTRE ENFERMÉ DEPUIS 36 HEURES, ENVIRON... IL A DONNÉ AU CHIEN LA TOTALITÉ DES TROIS REPAS QU'ON LUI A SERVIS. LA BÊTE SEMBLE MOINS IRRITABLE... ET LE CHALAND EST TOUJOURS À L'ARRÊT.
ILS NE VONT PAS ME LAISSER MOISIR ICI... JE COMMENCE À AVOIR SÉRIEUSEMENT FAIM, MOI!


SOUDAIN, DE VIOLENTS ÉCLATS DE VOIX LUI PARVIENNENT...
IL ME SEMBLE QU'ILS SE CHAMAILLENT À MON SUJET. JE DOIS ENTENDRE CELA... TOI, MON BEAU DIAMANT, SAGE! COMPRIS?




LE CHIEN, APRÈS UNE HÉSITATION, A LAISSÉ MAX SE LEVER. À TRAVERS LE PLAFOND, LA CONVERSATION LUI PARVIENT DISTINCTEMENT...
IL DOIT DISPARAITRE SANS LAISSER DE TRACES!

(A suivre.)



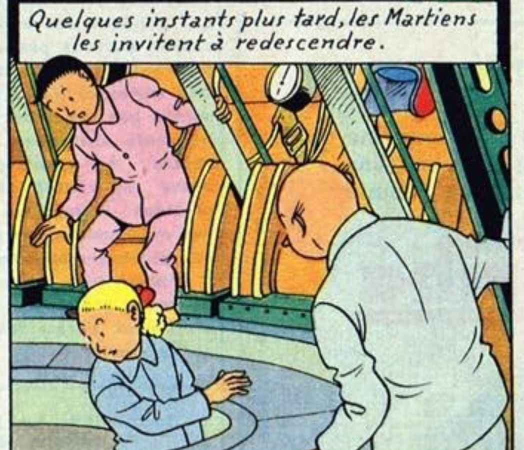
Un avion à réaction a pris en chasse la soucoupe volante à bord de laquelle se trouvent nos amis. Mais les Martiens ont pu s'en débarrasser et s'apprêtent à emmener leurs passagers vers la lune...



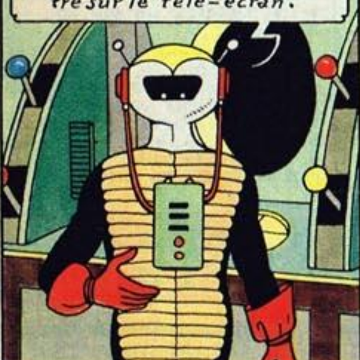
Vous feriez mieux d'aller dans la cabine supérieure. Elle est équipée de manière à supprimer les inconvénients d'une telle vitesse! Lorsque nous ralentirons, nous vous appellerons.

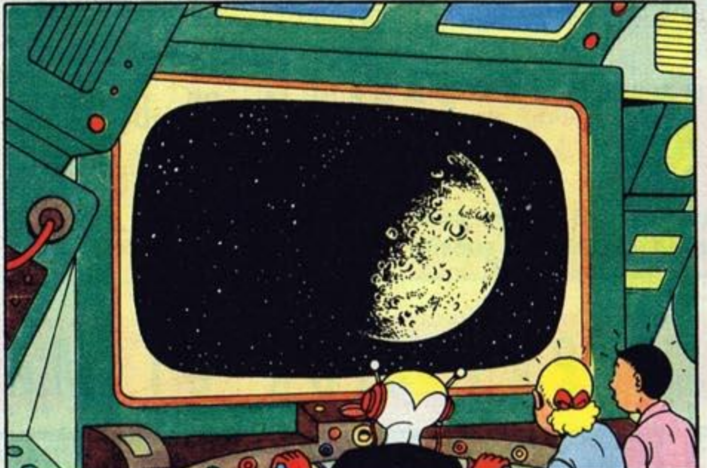


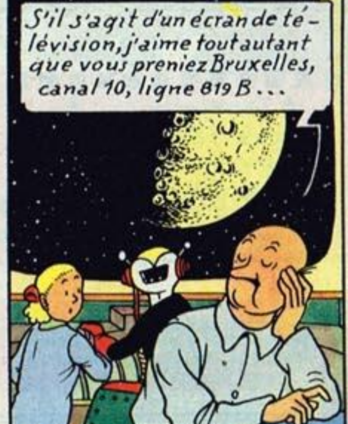






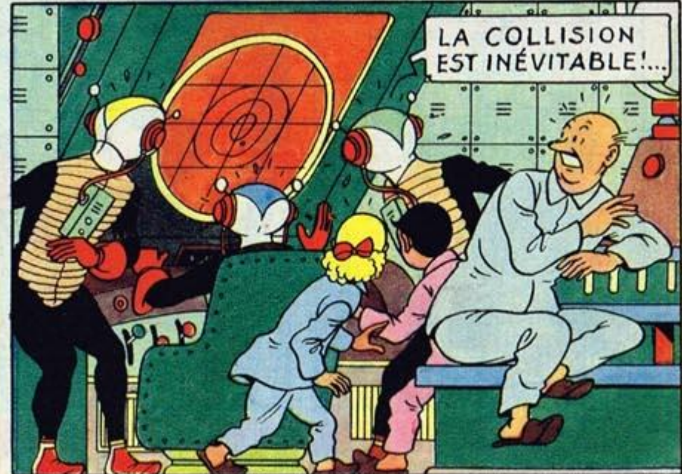












(A suivre.)

POUR COMBATTRE LA CALVITIE,

IL FAUT SE « POMPER » LE CUIR CHEVELU !



LES Anglais ne se sentent plus de joie. Ils viennent, prétendent-ils, de mettre au point une arme infaillible contre l'un des plus vieux fléaux de l'humanité : la calvitie. S'il est vrai, comme l'affirment de nombreux savants, que les cheveux commencent à tomber dès que le sang ne circule plus convenablement dans le cuir chevelu, cette arme nouvelle peut se révéler vraiment efficace. Elle se présente sous l'aspect inoffensif d'un petit engin pneumatique agissant comme une ventouse... Les patients se le posent sur le crâne et actionnent eux-mêmes la pompe à laquelle il est relié par un tuyau. Les adeptes de cette cure originale se réunissent trois fois par semaine dans le local du club qu'ils ont fondé et se « sucent » la peau du crâne en commun, dans une ambiance de franche cordialité. Il paraît, à en croire les plus optimistes, que le traitement a déjà produit sur certains d'entre eux des effets surprenants.

LA T.V. PROGRESSE

SAVIEZ-VOUS qu'il existe aujourd'hui dans le monde 570 stations émettrices de télévision ? Leurs émissions sont captées par 42 millions de postes récepteurs répartis dans 58 pays, contre 25 millions seulement en 1953. C'est dire que la télévision fait des pas de géant. Il est juste de dire qu'elle en fait beaucoup aussi dans le domaine éducatif (à preuve, ses nombreuses émissions scolaires.)

UNE CHAUDE ALERTE

LES Londoniens ont éprouvé au mois de juillet dernier une sérieuse émotion. Figurez-vous que BIG BEN, la fameuse cloche de l'horloge monumentale de la tour du Parlement a eu une panne et n'a pas sonné ! Cela ne s'était pas produit depuis l'année 1859 — soit près d'un siècle ! De quoi couper l'appétit à toute la traditionnaliste Angleterre.

TINTIN-

VIVENT LES ŒUFS DURS

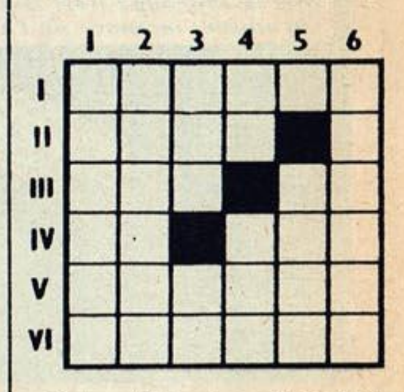


IL y a longtemps qu'on essayait d'obtenir des œufs frais dotés d'une coquille solide, résistante aux chocs. Il paraît que c'est chose faite aujourd'hui, grâce aux experts américains. Ces éleveurs sont parvenus à créer, par sélection, une nouvelle race de poules qui pondent des œufs... durs ! Ne croyez surtout pas que c'est une plaisanterie, il s'agit d'une chose très sérieuse ! Les avantages présentés par ces œufs spéciaux sur les œufs ordinaires sont considérables : le pourcentage de la casse est réduit dans des proportions étonnantes ! Au cours des expériences qui ont été faites sur plusieurs milliers d'unités, on a déploré 11,7 % de casse parmi les œufs ordinaires contre 4,6 % seulement parmi les œufs à coquille dure !

LA BARBE DE COLOMB

UN collectionneur de timbres-poste vient de découvrir à Christophe Colomb un nouveau titre de gloire. Non seulement ce glorieux Génois a découvert l'Amérique et inventé « l'œuf-qui-tient-sur-sa-pointe », mais il détient aussi le record du monde en ce qui concerne la... pousse de la barbe !!! Dans la série de timbres émis en 1893 la vignette de 1 cent représente le navigateur apercevant la terre, et celle de 2 cents, le même navigateur débarquant sur la côte. Entre ces deux événements il ne s'est passé qu'un jour... Or, le premier timbre montre Colomb imberbe, et le deuxième nous le présente doté d'une superbe barbe ondoyante !!

NOS MOTS CROISES



Horizontalement. — I. Il ne faut pas en boire après en avoir mangé. — II. Terres entourées par la mer. — III. Fatigué. - Participe passé. — IV. Marque de trains miniatures. - Liquide organique. — V. Détache un par un. — VI. Entrelacer.

Verticalement. — 1. Ce fut un grand peintre. — 2. Son contraire est resserré. — 3. Article défini pluriel. - Deux consonnes se suivant. — 4. Partie solide du corps humain. - Adjectif possessif. — 5. Tintin y est allé. — 6. Nettoyer son assiette avec du pain.

PAT RICK ET MASS TICK da

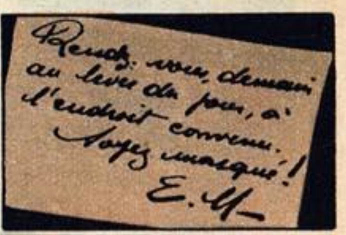
Nos amis ont loué deux chambres à l'hôtel et vivent à Brockentown, tous deux déguisés pour passer inaperçus.











MONDIAL

LA TERRE SE PEUPLE



LA population du globe augmente à une allure effarante. Il y a trois cents ans, l'Europe ne comptait que 100 millions d'individus : elle en compte aujourd'hui au moins six fois plus. Dans le même temps, les peuples de l'Asie passaient de 300 millions à 1 milliard trois cent millions, tandis qu'en Afrique, rien qu'au cours de ces cinquante dernières années, la population est passée de 140 à 200 millions !

POUR TUER LE TEMPS

IL y a trente-six manières d'employer les cure-dents, mais la plus inattendue est probablement celle de ce conducteur de grue de Hawkes-Bay, en Nouvelle-Zélande. Pour meubler ses loisirs, ce brave homme a construit un modèle réduit de Tour Eiffel avec... ONZE MILLE CURE-DENTS !!!

UNE EPOQUE PAISIBLE

LES cartes grises pour automobiles ne sont pas une invention récente : elles existaient déjà il y a quarante ans. Mais à cette époque, elles portaient la mention: « EN AUCUN CAS, LA VITESSE N'EXCEDERA CELLE DE 20 KM/H DANS LES AGGLOMERATIONS. » !!! Nous en sommes loin, aujourd'hui



IL FALLAIT PRECISER

UN voyageur de commerce avise un petit garçon assis devant la porte d'une maison de banlieue.

— Bonjour, mon garçon, lui dit-il, ton papa est à la maison ?

— Oui, monsieur, répond le gamin.

Le représentant sonne aussitôt à la porte. Il sonne encore, insiste. En vain !...

— Dis-donc, mon garçon, tu m'avais pourtant dit que ton papa était à la maison !

Le gamin soutient sans sourciller le regard du représentant, puis il hausse les épaules et répond d'une voix très naturelle.

— Bien sûr, mais ce n'est pas ici que j'habite

AU SECOURS DE ST-MARC



ALERTE à Venise ! Le gouvernement italien vient d'ouvrir un crédit de près d'un million et demi pour la réfection de la célèbre basilique Saint-Marc. On s'était aperçu avec horreur que la grande tour du IIe siècle s'enfonçait lentement dans la vase de l'Adriatique !

FAUT-IL EN RIRE ?

EN Union sud-africaine, un brave monsieur qui avait très mal au fond de la gorge, finit par aller consulter un médecin. Celui-ci, après radioscopie, retint une forte envie de rire : un tuyau de pipe était coincé dans le pharynx de son client ! Ce dernier déclara alors qu'il avait perdu le tuyau de sa pipe en tombant quelques jours plus tôt !!!

SOLUTION DES MOTS CROISES DU N° 36

Horizontalement : 1. Haltère. — 2. Olivier. — 3. Rat. - Des. — 4. LM. - Sel. — 5. Obéir. — 6. Gite. - Io. — 7. Ec. - Nemo. — **Verticalement :** I. Horloge. — II. Alambic. — III. Lit. - Et. — IV. Tv. - Sien. — V. Eider. — VI. Réel. - Im. — VII. Ers. - Zoo.

SENSATIONNEL!



A PARTIR DU 19 OCTOBRE TINTIN PARAITRA CHAQUE SEMAINE **SUR 32 PAGES!**

Voir détails dans le prochain numéro.

★

CEUX QUI FONT TINTIN...

A partir d'aujourd'hui, nous vous présenterons chaque semaine les dessinateurs dont vous suivrez les passionnantes histoires en images dans le SUPER-TINTIN de 32 pages. Commençons si vous le voulez bien, par les deux plus jeunes de l'équipe : Tibet et François Craenhals...

TIBET



IL est né à Marseille, il y a 22 ans. On ne l'a jamais vu de mauvaise humeur. Il adore les histoires drôles et les bons tours. Ni grand, ni petit, plutôt mince, la tignasse ébouriffée, le sourire aux lèvres, il fait penser à un reporter en vacances.

Il adore s'amuser et amuser. Et comme il s'amuse en amusant, il n'a pas fini de vous faire rire !

Ceux d'entre vous qui connaissent les albums de CHICK BILL, retrouveront avec plaisir ce sympathique personnage dans la nouvelle histoire en images de TIBET : « LES DIABLES A QUATRE ». Ils y retrouveront aussi DOG BULL, le shérif moustachu qui dissimule un cœur d'or sous son air féroce, son adjoint pittoresque et indolent KID ORDINN et l'alerte Indien PETIT CANICHE.

CRAENHALS

UN garçon infiniment sympathique au visage rond et ouvert, à l'œil clair, un tantinet malicieux, au sourire cordial. Il dessine depuis qu'il a commencé d'user ses fonds de culotte sur les bancs de l'école.

Pour tous les lecteurs de « Tintin », François Craenhals est déjà une vieille connaissance. Il vous a passionné et bouleversé en vous racontant les deux premiers épisodes des aventures de POM ET TEDDY. Cette fois, l'auteur nous emmène dans un pays fabuleux, l'INDE. Nous y retrouverons Teddy, Maggy et leur inséparable Pom aux prises avec l'énigmatique INDRA, le sinistre GOPAL et l'original MUSTAPHA, un géant noir qui va donner du fil à retordre au bon Tarass Boulba !

Voilà qui nous promet bien des émotions !

La semaine prochaine : FRED FUNCKEN et RAY. MACHEROT

EL MOCCO, LE TERRIBLE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET



Un peu plus tard, Mass Tick fait irruption dans le bureau du shérif...

Çà y est, shérif, c'est pour demain!





(A suivre.)



LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

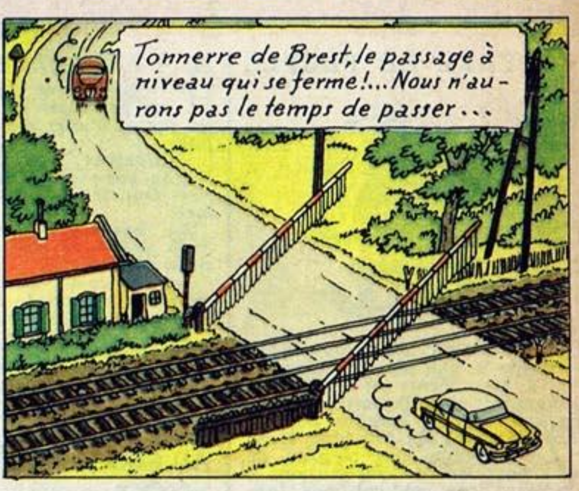
L'AFFAIRE TOURNESOL

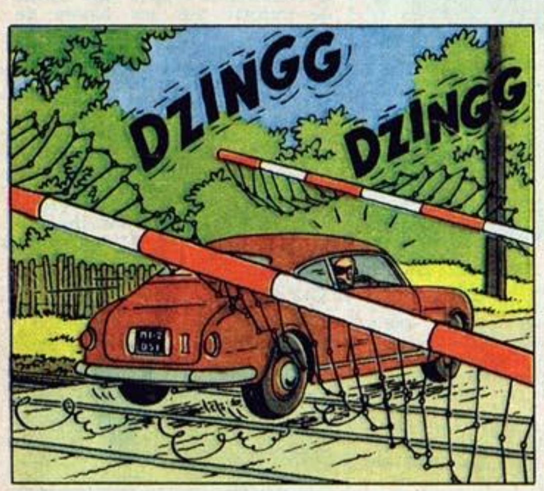
par HERGE





















Vous le savez aussi bien que nous !... Qu'avez-vous fait de lui ?

Ah ça, Monsieur, je vous prie d'être poli !... Une fois pour toutes, j'ignore qui est ce Tournedos... Vous voyez bien qu'il n'y a que mon chauffeur et moi dans la voiture...





(A suivre.)